

**FICHE ÉLÈVE N°4 Adapter une page de roman pour l'écran**

Objectifs

- Réfléchir à l'adaptation cinématographique d'un roman.
- Se familiariser avec le lexique de base de l'analyse filmique.

Activité

1. Lisez les deux extraits de roman ci-dessous et précisez en quoi les jeunes personnages évoqués se rapprochent de ceux de *Vandal*.
2. A l'aide de la fiche lexicale de l'analyse filmique, transposez l'extrait de roman que vous préférez en séquence de film, en proposant un découpage plan par plan (2<sup>ème</sup> colonne) et en précisant pour chaque plan les éléments de composition de la bande son : musique, dialogues, bruits (3<sup>ème</sup> colonne).

Consigne : vous êtes libre de retrancher ou de transformer (voire d'ajouter) les dialogues et certains passages du récit.

3. Selon vous, quels passages de l'extrait de roman s'avèrent les plus problématiques à adapter à l'écran ? Pourquoi ? Proposez plusieurs possibilités pour chercher à les rendre ou du moins à les suggérer dans votre séquence filmique.

| Page de roman : <i>Corniche Kennedy</i> (2008) de Maylis de KERANGAL, Folio, pp. 47-48.  | Bande-image | Bande-son | Remarques |
|--|-------------|-----------|-----------|
| <p><i>A Marseille, Eddy et d'autres jeunes gens passent leur été à plonger dans la mer depuis une plate-forme de la Corniche Kennedy. Un jour, une fille inconnue de la bande de la Plate (nom donné à la plate-forme) tente de leur voler un portable. Pour la mettre à l'épreuve, la bande, conduite par Eddy, la conduit sur le Just Do It, un promontoire situé à 7 mètres au-dessus de la mer, et la somme de sauter.</i></p> <p>Dix minutes qu'ils sont seuls sur le Just Do It, l'air fermente la lumière du soir décolore peu à peu le Cap, faut faire quelque chose, faut y aller maintenant. A contre-jour les peaux s'assombrissent quand les dents rutilent d'un blanc de céruse.</p> <p>Eddy coupe court à la conversation, se racle la gorge et annonce d'une voix ferme ouais, ouais, alors on est pareils, t'as qu'à me suivre, t'as qu'à faire comme moi – il</p> |             |           |           |

hésite à se rétracter soudain, sait qu'il joue gros : s'il saute le premier, il prend le risque que la fille s'échappe par l'arrière du Cap et atteigne la quatre voies avant que les autres soient remontés à temps pour la retenir, il sait aussi que ceux qui l'observent comme on s'obsède du chef ne seront pas dupes, et qu'il met en jeu son autorité. La fille l'interroge, t'as peur alors ? Eddy jette un œil en bas, lui aussi mordoré<sup>1</sup> maintenant, la peau brune piquetée de minuscules auréoles blanches et poudreuses que le sel séché aura déposées, et qui sent le Big Mac, la Marlboro et la mer à cargos, lui aussi les boucles épaisses, mais la dent de requin sur le ras du cou coquillages, et souple, nerveux, mobile, les yeux vifs sous les paupières gonflées, il lui plaît tout autant, vu de près, que lorsqu'elle l'épiait à s'en brûler les prunelles derrière sa fenêtre.

Il opte pour précipiter le mouvement, elle fait tout pour prolonger leur face-à-face, il le sent et elle l'entend qui approuve. Ils savent tout et, forts de cet axiome sensible – une autre attraction, latérale celle-là –, ils mélangent leurs présences physiques et aléatoires, entremêlent leur force, s'agencent et se combinent dans même se toucher ; sont comme les fauves qui se cherchent dans le bruissement des clairières tropicales : leurs corps sont leur messager, leurs mouvements leur porte-parole.

C'est le grand rodéo qui se met en branle, qui prend corps entre eux et dilate leur cœur. Ouais j'ai le vertige, c'est sûr, Eddy rigole, quand je saute, j'hallucine, je me disloque, je deviens gigantesque, puis il regarde au loin et ajoute, s'enfoncer là-dedans, j'aime ça. Elle l'écoute, ajuste son maillot – les index lissent l'ourlet de la culotte, à même la peau des fesses –, puis il déclare ok, on va y aller en même temps. Elle hoche la tête, et un frisson la parcourt tout entière, passe sous sa peau, des picots chair de poule apparaissent, les minipoils se dressent au garde-à-vous. Une fois en position de départ, d'un coup la voilà pâle, les cernes creusés, elle est exsangue. Eddy ne dit rien. Il voudrait tout arrêter mais sur le Just Do It, le scénario s'est emballé. Il vient à son tour se mettre en place à côté d'elle, ils font la même taille, trente centimètres les séparent. Ils prennent leur respiration, décomptent les secondes, trois, deux, un... go !, se précipitent alors dans le ciel, dans la mer, dans toutes les profondeurs possibles, et quand ils sont dans l'air, hurlent ensemble, un même cri, accueillis soudain plus vivants et plus vastes dans un plus vaste monde.

---

<sup>1</sup> **Mordoré** : d'un brun chaud avec des reflets dorés.

|            |  |
|------------|--|
| Evaluation |  |
|------------|--|

| Page de roman : <i>Corniche Kennedy</i> (2008) de Maylis de KERANGAL, Folio, pp. 138-140.   | Bande-image | Bande-son | Remarques |
|---|-------------|-----------|-----------|
| <p><i>La scène qui suit se déroule un 21 août : à la suite d'une opération de police, le maire pense avoir triomphé de la bande de gosses qui passait ses journées à défier le danger et l'autorité en plongeant depuis une plate-forme de la Corniche Kennedy à Marseille.</i></p> <p>La nuit vient de tomber, la Plate est plongée dans l'obscurité, on distingue à peine ceux de la bande, attroupés au pied du Cap. Les gosses claquent des dents, il fait froid si près de la mer venteuse, les rochers humides leur glacent les fesses. A vingt et une heures, Eddy regarde sa montre de plongée, annonce c'est l'heure, ils se déshabillent, et une fois en maillot sortent de leurs sacs des dossards et des bracelets phosphorescents, des bonnets ornés de bandes fluo, les enfilent sans se parler, calent soigneusement des scratches, se noircissent le visage après avoir brûlé des bouchons de liège, attrapent des fumigènes qu'ils s'attachent autour des poignets, planquent sacs et vêtements dans des cavités secrètes, et enfin, à la manière des parachutistes s'élançant de la carlingue les uns derrière les autres selon le même intervalle de temps chronométré, ils escaladent l'éminence du Cap, connaissent par cœur le relief de la roche, l'orientation des parois et leur prise au vent, les replats et les aspérités, ils y grimpent, rapides, souples, commando. Mickaël et Ptolémée sortent de la file au premier promontoire puis se préparent, Bruno et Rachid gagnent le Just Do It<sup>1</sup>, Eddy, Mario et Suzanne se placent en file à l'entrée du Face To Face<sup>2</sup>.</p> <p>La peur les saisit quand ils penchent la tête en bas, cherchant les repères habituels, ne voient rien, l'eau est noire et lourde, festonnée de mousse claire au pourtour des rochers, bave lactescente<sup>3</sup>, agitée, dégradée, renouvelée sans cesse car la mer est grosse, et forte, si bien qu'on s'y perd. Aussi les gosses vont-ils devoir tout se rappeler : les plongeurs et les sauts, les élans, les angles, les impulsions et les détentes, tout se rappeler, au millimètre près, au newton et au kilojoule<sup>4</sup>, au bar près,</p> |             |           |           |

<sup>1</sup> Nom qu'ont donné les jeunes gens de la bande à un promontoire de la plate-forme situé à 7 mètres au-dessus de la mer.

<sup>2</sup> Nom dont les jeunes gens ont baptisé le promontoire le plus dangereux de la plate-forme, qui culmine à 12 mètres au-dessus de la mer.

<sup>3</sup> **Lactescent** : ici, qui ressemble à du lait.

tout se rappeler pour pouvoir tout refaire, à l'aveugle. Ils vont devoir libérer la mémoire de tous les bonds contenus dans leur corps. Une poignée de secondes plus tard, on entend la voix d'Eddy hurler dans la nuit depuis le Face To Face que taillade un mistral rugueux : ok, mise à feu ! alors aussitôt chaque voltigeur enflamme ses torches avant de les maintenir dressées à la verticale, à bout de bras, genoux joints, christs en croix photophores<sup>5</sup>.

**Evaluation**

<sup>4</sup>

**Kilojoule** : 1000 joules. Le joule est une unité de mesure de travail, d'énergie et de quantité de chaleur.

<sup>5</sup>

**Photophore** : 1) Lampe munie d'un réflecteur. 2) Anat. Organe lumineux des animaux luminescents, qui contient un tissu réflecteur.

Proposition de corrigé

| Page de roman : <i>Corniche Kennedy</i> (2008) de Maylis de KERANGAL, Folio, pp. 138-140.  | Bande-image | Bande-son | Remarques |
|--|-------------|-----------|-----------|
| <p><i>La scène qui suit se déroule un 21 août : à la suite d'une opération de police, le maire pense avoir triomphé de la bande de gosses qui passait ses journées à défier le danger et l'autorité en plongeant depuis une plate-forme de la Corniche Kennedy à Marseille.</i></p> <p>La nuit vient de tomber, la Plate est plongée dans l'obscurité, on distingue à peine ceux de la bande, attroupés au pied du Cap. Les gosses claquent des dents, il fait froid si près de la mer venteuse, les rochers humides leur glacent les fesses. A vingt et une heures, Eddy regarde sa montre de plongée, annonce c'est l'heure, ils se déshabillent, et une fois en maillot sortent de leurs sacs des dossards et des bracelets phosphorescents, des bonnets ornés de bandes fluo, les enfilent sans se parler, calent soigneusement des scratches, se noircissent le visage après avoir brûlé des bouchons de liège, attrapent des fumigènes qu'ils s'attachent autour des poignets, planquent sacs et vêtements dans des cavités secrètes, et enfin, à la manière des parachutistes s'élançant de la carlingue les uns derrière les autres selon le même intervalle de temps chronométré, ils escaladent l'éminence du Cap, connaissent par cœur le relief de la roche, l'orientation des parois et leur prise au vent, les replats et les aspérités, ils y grimpent, rapides, souples, commando. Mickaël et Ptolémée sortent de la file au premier promontoire puis se préparent, Bruno et Rachid gagnent le Just Do It<sup>1</sup>, Eddy, Mario et Suzanne se placent en file à l'entrée du Face To Face<sup>2</sup>.</p> <p>La peur les saisit quand ils penchent la tête en bas, cherchant les repères habituels, ne voient rien, l'eau est noire et lourde, festonnée de mousse claire au pourtour des rochers, bave lactescente, agitée, dégradée, renouvelée sans cesse car la mer est grosse, et forte, si bien qu'on s'y perd. Aussi les gosses vont-ils devoir tout se rappeler : les plongeurs et les sauts, les élans, les angles, les impulsions et les détentes, tout se rappeler, au millimètre près, au newton et au kilojoule, au bar près, tout se rappeler pour pouvoir tout refaire, à l'aveugle. Ils vont devoir libérer la mémoire de tous les bonds contenus dans leur corps. Une poignée de secondes plus tard, on entend la voix d'Eddy hurler dans la nuit depuis le Face To Face que taillade un mistral rugueux : ok, mise à feu ! alors aussitôt chaque voltigeur enflamme ses torches avant de les maintenir dressées à la verticale, à bout de bras, genoux joints, christes en croix photophores.</p> |             |           |           |

<sup>1</sup> Nom qu'ont donné les jeunes gens de la bande à un promontoire de la plate-forme situé à 7 mètres au-dessus de la mer.

<sup>2</sup> Nom dont les jeunes gens ont baptisé le promontoire le plus dangereux de la plate-forme, qui culmine à 12 mètres au-dessus de la mer.

|                   |  |  |  |
|-------------------|--|--|--|
|                   |  |  |  |
| <b>Evaluation</b> |  |  |  |

| Page de roman : <i>Corniche Kennedy</i> (2008) de Maylis de KERANGAL, Folio, pp. 47-48.   | Bande-image  | Bande-son   | Remarques |
|---|--|---|-----------|
| <p><i>A Marseille, Eddy et d'autres jeunes gens passent leur été à plonger dans la mer depuis une plate-forme de la Corniche Kennedy. Un jour, une fille inconnue de la bande de la Plate (nom donné à la plate-forme) tente de leur voler un portable. Pour la mettre à l'épreuve, la bande, conduite par Eddy, la conduit sur le Just Do It, un promontoire situé à 7 mètres au-dessus de la mer, et la somme de sauter.</i></p> <p>Dix minutes qu'ils sont seuls sur le Just Do It, l'air fermente la lumière du soir décolore peu à peu le Cap, faut faire quelque chose, faut y aller maintenant. A contre-jour les peaux s'assombrissent quand les dents rutilent d'un blanc de céruse.</p> <p>Eddy coupe court à la conversation, se racle la gorge et annonce d'une voix ferme ouais, ouais, alors on est pareils, t'as qu'à me suivre, t'as qu'à faire comme moi – il hésite à se rétracter soudain, sait qu'il joue gros : s'il saute le premier, il prend le risque que la fille s'échappe par l'arrière du Cap et atteigne la quatre voies avant que les autres soient remontés à temps pour la retenir, il sait aussi que ceux qui l'observent comme on s'obsède du chef ne seront pas dupes, et qu'il met en jeu son autorité.</p> <p>La fille l'interroge, t'as peur alors ? Eddy jette un œil en bas, lui aussi mordoré</p> | <p>Plan d'ensemble en plongée depuis la plateforme : soleil couchant et mer visible + plan rapproché sur les personnages à contre-jour.</p> <p>G.P visage de Suzanne</p> <p>G.P Eddy qui regarde Suzanne puis regarde derrière lui.</p> <p>Raccord regard : plan d'ensemble faisant apparaître la distance qui les sépare de la quatre voies + G.P Eddy qui tourne la tête et regarde dans une autre direction, l'air sceptique + raccord regard : plan moyen sur les autres qui les attendent un peu plus bas.</p> <p>G.P Suzanne qui regarde Eddy.</p> | <p>Bruits d'ambiance + bris des vagues.</p> <p>« Faut faire quelque chose... Faut y aller... Maintenant. »</p> <p>Voix d'Eddy hors-champ : « Ouais, ouais... alors on est pareils...<br/>... t'as qu'à me suivre. »</p> <p>Brouhaha de la bande qui regarde et avance en direction d'Eddy : deux d'entre eux scandent son nom.</p> <p>« T'as peur alors ? »</p> |           |

maintenant, la peau brune piquetée de minuscules auréoles blanches et poudreuses que le sel séché aura déposées, et qui sent le Big Mac, la Marlboro et la mer à cargos, lui aussi les boucles épaisses, mais la dent de requin sur le ras du cou coquillages, et souple, nerveux, mobile, les yeux vifs sous les paupières gonflées, il lui plaît tout autant, vu de près, que lorsqu'elle l'épiait à s'en brûler les prunelles derrière sa fenêtre.

Il opte pour précipiter le mouvement, elle fait tout pour prolonger leur face-à-face, il le sent et elle l'entend qui approuve. Ils savent tout et, forts de cet axiome sensible – une autre attraction, latérale celle-là –, ils mélangent leurs présences physiques et aléatoires, entremêlent leur force, s'agencent et se combinent dans même se toucher ; sont comme les fauves qui se cherchent dans le bruissement des clairières tropicales : leurs corps sont leur messenger, leurs mouvements leur porte-parole.

C'est le grand rodéo qui se met en branle, qui prend corps entre eux et dilate leur cœur. Ouais j'ai le vertige, c'est sûr, Eddy rigole, quand je saute, j'hallucine, je me disloque, je deviens gigantesque, puis il regarde au loin et ajoute, s'enfoncer là-dedans, j'aime ça. Elle l'écoute, ajuste son maillot – les index lissent l'ourlet de la culotte, à même la peau des fesses –, puis il déclare ok, on va y aller en même temps. Elle hoche la tête, et un frisson la parcourt toute entière, passe sous sa peau, des picots chair de poule apparaissent, les minipois se dressent au garde-à-vous. Une fois en position de départ, d'un coup la voilà pâle, les cernes creusés, elle est exsangue.

G.P Eddy (qui jette un œil en bas) depuis le point de vue de Suzanne.

G.P sur les yeux de Suzanne détaillant Eddy.

Suite de courts Très Gros Plans sur les détails d'Eddy évoqués : auréoles blanches sur la peau, ras de cou, dent de requin... Dernier T.G.P : les yeux d'Eddy, qui se tournent vers Suzanne.

G.P Visage Suzanne comme absorbé par la contemplation d'Eddy.

Plan rapproché sur les deux personnages de face : on ne voit pas leurs visages mais leurs corps (chacun occupe un bord du cadre). On peut en saisir les plus légers mouvements et leurs légers et furtifs contacts.

Plan d'ensemble en plongée sur la mer + G.P Eddy de dos

G.P Suzanne de face qui regarde vers le bas puis acquiesce.

Succession de lents G.P (au ralenti ?) sur le corps de

Mer, vagues se font légèrement plus fortes.

Début d'une musique « atmosphérique » discrète.

« Tu vas voir, c'est terrible quand on saute... S'enfoncer là-dedans, j'aime ça. »

« On va y aller en même temps, OK ? »

La mer et les sons d'ambiance s'estompent...Seule la musique (évoquant éventuellement des battements de cœur) demeure.

Eddy ne dit rien. Il voudrait tout arrêter mais sur le Just Do It, le scénario s'est emballé. Il vient à son tour se mettre en place à côté d'elle, ils font la même taille, trente centimètres les séparent. Ils prennent leur respiration, décomptent les secondes, trois, deux, un... go !, se précipitent alors dans le ciel, dans la mer, dans toutes les profondeurs possibles, et quand ils sont dans l'air, hurlent ensemble, un même cri, accueillis soudain plus vivants et plus vastes dans un plus vaste monde.

On a surligné les passages problématiques pour l'adaptation cinématographique.

Suzanne : la chair de poule, l'index lissant l'ourlet de la culotte...

Plan moyen sur Suzanne qui se met en position + GP de face sur Suzanne : visage inquiet.

G.P Eddy qui regarde Suzanne puis jette un regard prolongé vers la quatre voies avant de regarder à nouveau Suzanne puis la mer.

Plan moyen sur Eddy qui se met en position.

Contre-plongée plan rapproché sur les deux visages + léger travelling arrière quand ils sautent : l'image s'immobilise avec leur cri.

Lent fondu au bleu ?

La musique diminue progressivement : les sons d'ambiance reprennent le dessus.

« Trois, deux, un... Go ! »

Evaluation